

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 49 (1976)

Heft: 2

Artikel: Commentaires sur un essai d'"architecturographie" helvétique intitulé : nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse

Autor: Barbey, Gilles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur un essai d'«architecturographie» helvétique intitulé:

Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse

Jacques Gubler. Editions L'Age d'Homme, Lausanne, 1975. 346 pages, 222 illustrations.

10

Dans cet ouvrage, Jacques Gubler, historien, analyse minutieusement l'information qu'il a su trouver au cours de sept années de recherche sur le développement de l'architecture et de la construction en Suisse, entre le milieu du XIXe siècle et l'année 1939. Loin de vouloir en broser un tableau exhaustif — ce qui eût été en soi bien fastidieux — l'auteur consacre une attention particulière à certains ouvrages, projets et résolutions qui, selon lui, rendent compte de manière exemplaire de la destinée de l'architecture «moderne» en Suisse. Bien que non strictement systématique, le développement du texte obéit à une chronologie générale articulée selon les trois distinctions suivantes:

1. Le siècle antérieur à la guerre de 1914.
2. L'après-guerre de 1914.
3. L'avant-guerre de 1939.

Un mérite essentiel de ce patient labeur historique est d'avoir éclairé bon nombre d'interférences entre le bâti d'une part, le social et le politique de l'autre. Par ailleurs, une clarification des termes et concepts fréquemment utilisés sans connaissance suffisante de ce qu'ils recouvrent est proposée au lecteur. De plus, une filiation ingénieuse des événements saillants invite à une réflexion d'ensemble sur les causes et caractéristiques du développement de l'architecture nouvelle en Suisse.

Ainsi est progressivement mise en évidence la diversité considérable du génie propre à ce petit pays

par voie législative et pour des motifs d'intérêt public, prévoir l'expropriation et des restrictions de la propriété.

3. En cas d'expropriation et de restriction de la propriété équivalant à l'expropriation, une juste indemnité est due.

Article 22quater

1. La Confédération édicte par la voie législative des principes applicables aux plans d'aménagement que les cantons seront appelés à établir en vue d'assurer une utilisation rationnelle du territoire.
2. Elle encourage et coordonne les efforts des cantons et collabore avec eux.
3. Elle tient compte, dans l'accomplissement de ses tâches, des besoins de l'aménagement national, régional et local du territoire.

que les Suisses ont eu le privilège de recevoir en partage. Les valeurs nationales sont illustrées sous les traits d'une nature austère — les Alpes cent fois gravies et cependant conservées intactes... — qui habite le cœur des Helvètes, tout comme aux Etats-Unis, l'image de la «nouvelle frontière» reste présente à l'esprit de chaque citoyen. La permanence de sentiments héroïques, dont les origines remontent à Guillaume Tell, a été entretenue par les écrivains et poètes du terroir, qui ont exalté la grandeur des paysages et le devoir de fidélité qu'ils impliquent de la part des Suisses. Cette toile de fond, patriotique à souhait, est utilisée à dessein par différents idéologues pour inciter soit au conservatisme — le respect et la protection du patrimoine national — soit à la conquête de la modernité. Si l'une et l'autre de ces attitudes ne sont désormais plus inconciliables, il n'en était pas de même il y a vingt ans seulement. L'affrontement entre partisans de la tradition et de la novation reflétait alors un clivage social. Jacques Gubler analyse les distinctions entre progressisme et attentisme dans leurs manifestations respectives sur le terrain architectural, en empruntant tour à tour ses exemples aux porte-parole de l'avant-garde internationale et du traditionalisme.

Une telle prolifération de témoignages sur l'architecture en Suisse est l'émanation simultanée du légendaire dynamisme helvétique face à la tâche délicate de colonisation d'un territoire au relief tourmenté et d'une tradition sacro-sainte de la bienfaisance. Cet «ordre suisse» fait apparaître une foi inébranlable dans les œuvres de la technique si bien illustrées par les ponts de Maillart et l'image de marque affichée par l'industrie suisse lors des grandes expositions internationales. Si l'aspect de prouesse et de performance incarné par les ouvrages d'art alpestres — conformes en ceci à une tradition ancestrale de hardiesse — est bien toléré par l'opinion publique en raison de son caractère de nécessité nationale, il n'en va pas de même pour les bâtiments, qui eux soulèvent des passions violentes. Ainsi l'intrusion en Suisse dès les années 1920 du style international, du pan de verre et de la toiture plate est systématiquement interprétée par une large tranche de la population comme une manœuvre stratégique du bolchevisme à l'égard de la Suisse. A l'opposé, la construction en bois — à l'origine tradition vernaculaire, puis ultérieurement affirmation du «Schweizerholzstil» — symbolise bien la modestie, la légitimité et l'opiniâtreté du «peuple des bergers libre sur sa terre».

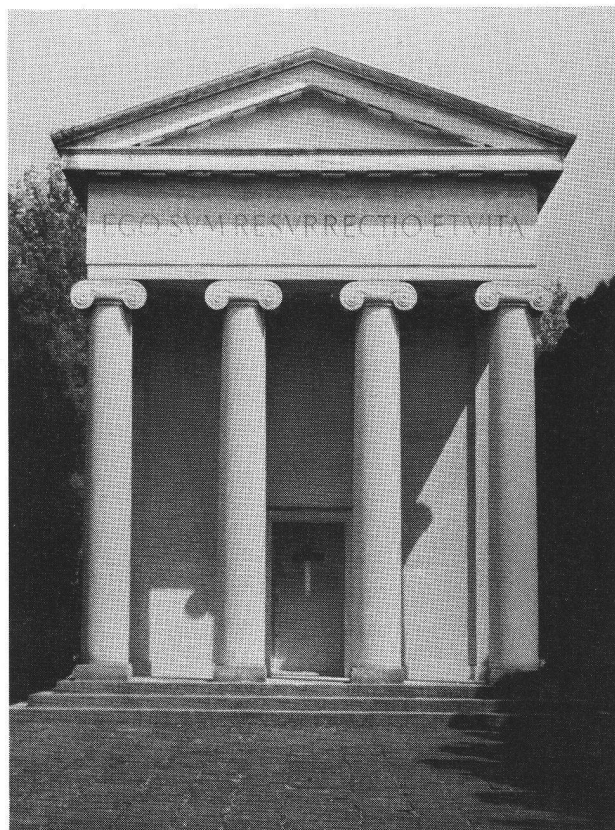
Alors que Le Corbusier, jugé irrecevable en Suisse, s'installe à Paris en 1917, les élèves de Karl Moser et Hans Bernouilli vont se préparer au combat en faveur de l'architecture nouvelle. Les étapes successives de cette croisade sont retranscrites et analysées avec exactitude dans l'ouvrage de Gubler, tout comme l'est aussi la pénétration en Suisse des idéaux de l'avant-garde internationale, notamment par les résolutions du groupe ABC, l'exemple de la Cité Weissenhof à Stuttgart et le déroulement du premier CIAM à La Sarraz.

Rendre compte ici de la démarche de l'auteur en retraçant les cheminements empruntés apparaît comme impossible en raison même de l'abondance des exemples illustrés et de l'argumentation. Pour ne choisir qu'un aspect particulièrement représentatif, à

notre avis, du travail accompli, on se référera aux chapitres qui concernent la construction du Freidorf de Muttentz (1919-1924) selon les plans de Hannes Meyer. Le Freidorf est non seulement en Suisse le premier village coopératif placé sous le signe de la cité-jardin, mais aussi un ensemble tout à fait particulier, qui diffère fondamentalement des exemples anglais et allemands de cités d'habitation, qui sont le plus souvent la reproduction dans l'espace de la dépendance de la classe ouvrière par rapport au patronat. A Muttentz, au contraire, c'est une communauté qui s'édifie sur les valeurs humanitaires prônées par Heinrich Pestalozzi et reformulées par Henry Faucher, le principal initiateur du village: l'éducation et l'économie, «Selbsthilfe und Selbstsorge». A cette communauté naissante va être proposé un nouveau mode de vie, «une manière de libération collective à travers la propriété, la gestion, l'éducation, le loisir communautaires». L'analyse de ce modèle social à travers les intentions des promoteurs et les réponses apportées par l'architecte montrera que cent cinquante familles peuvent cohabiter sans pour autant sacrifier leur intimité familiale, d'ailleurs valorisée par des logements aux dispositions généreuses. Au Freidorf, le gigantisme et la monumentalité sont remplacés par la sobriété d'une composition d'ensemble, où domine le souci de «Gemütlichkeit».

L'expérience du Freidorf, reconsidérée après cinquante années d'existence, est une mine d'informations qui permet en particulier d'apprécier l'adéquation entre le groupe social constitué et son habitat. Il semble bien qu'une relative identité de vues entre constructeurs et «utilisateurs» ait assuré à la réalisation son efficacité subséquente. Si l'appropriation du village par ses habitants a été conforme aux prévisions et s'est apparemment effectuée à la convenance des habitants — au contraire de Pessac, où l'aspect physique de l'habitat a été progressivement modifié — c'est bien signe que la conception du Freidorf a trouvé une sorte de légitimité.

A partir de la genèse du Freidorf apparaissent plusieurs thèmes de réflexion pour les architectes. Le problème des fondements idéologiques de l'architecture se pose dans la mesure où il importe de déterminer si certaines données préalables peuvent contribuer à fournir du problème posé une appréciation différente de celle qu'on obtiendrait en les ignorant purement et simplement. Dans cette hypothèse, il y aurait alors pour l'architecte un risque sérieux à méconnaître une information située bien en amont de son intervention. Dans tous les cas, l'architecte se devrait de remettre en question ses critères de choix et de décision à partir des enseignements de l'histoire, même s'il est par ailleurs démontré que l'architecte n'accède à la réalisation de ses projets que dans la mesure où ses intérêts personnels coïncident avec ceux de son mandant. Et c'est alors l'effondrement du mythe du créateur indépendant, seul maître de son ouvrage et sollicité à venir donner une «réponse globale» à un problème donné. L'ouvrage de Jacques Gubler introduit également une exégèse de l'architecture progressiste par opposition à la simple offre architecturale en réponse à la demande courante. Un tel débat est malaisé puisqu'on ne peut délibérément se référer aux concepts de gauche et de droite à propos d'architecture.



Adolphe Guyonnet, 1932. Mausolée au cimetière Saint-Georges de Genève. Jusqu'au début des années 30, la Suisse française est farouchement réfractaire à la nouvelle architecture en raison du penchant ultraréactionnaire de son intelligentsia, nourrie de poésie terrienne néoclassique (Fête des Vignerons, Ramuz, Reynold, etc.).

Arnold Hœchel, immeuble de 6 appartements, 102, route de Chêne, à Genève. Latente en Suisse française dès le premier CIAM de 1928 (Von der Mühl, Hœchel, Sartoris), la nouvelle architecture éclôt en 1932, année de l'achèvement de l'église de Lourtier, VS, de l'immeuble Clarté et du Pavillon du désarmement à Genève. La crise tend à favoriser la part de rationalisation inhérente au fonctionnalisme.



L'exemple de Hannes Meyer et Hans Schmidt semble cependant indiquer que là où a été présente l'exigence de cohérence entre théorie et pratique, il est résulté des «produits architecturaux» mieux adaptés à leur usage que dans les cas où un volontarisme subjectif a été de règle. L'exemple du Freidorf est révélateur à ce sujet.

La perspective historique proposée par l'auteur met en lumière la diversité culturelle de la Suisse, de même que la relative «non-accidentalité» des événements architecturaux susceptibles de trouver une explication dans les pressions politiques internes et les influences venues de l'extérieur. La production architecturale est directement soumise à l'emprise du système social, de sorte qu'il devient impossible de souscrire à la thèse de la libre création architecturale. Ceci n'exclut cependant pas le fait que certains projets retentissants, tel l'immeuble Clarté à Genève, aient pu avoir raison des contraintes pour s'imposer comme modèles décisifs dans une production globale. Mais le décalage existant entre l'architecture imaginaire — constituée par l'ensemble des projets, propositions et utopies restés lettre morte — et la totalité des constructions effectives est révélateur du barrage opposé à ceux qui n'acceptent pas inconditionnellement les règles du jeu.

La démarche analytique de Jacques Gubler exclut d'emblée toute critique portant sur les lacunes du travail, puisqu'elle se donne précisément pour objectif de traiter plus en détail certains aspects de l'architecture suisse, alors que d'autres seraient simplement mentionnés. On peut toutefois s'interroger à juste titre sur la rareté des références à l'enseignement de l'architecture en Suisse et à l'activité des architectes suisses à l'étranger, tout comme sur l'absence de considérations relatives à l'architecture anonyme et banale, pourtant représentative de «l'esprit suisse». Mais la démonstration entreprise n'impliquait pas en soi l'exhaustion des sources. La leçon se situe ailleurs, dans une récolte inédite de témoignages sur le développement de l'architecture en Suisse. L'interprétation et la critique ainsi combinées dans une perspective historique globale — incluant les dimensions politique, sociale, économique et culturelle — nous fournissent un instrument précieux d'évaluation du bâti. L'absence de dogmatisme, qui caractérise cette recherche, invite d'autant plus manifestement le lecteur à rejoindre l'auteur dans l'examen des hypothèses qu'il élabore.

25 novembre 1975.

Gilles Barbey, architecte

L'École ménagère rurale de Marcelin-sur-Morges

Il peut paraître étrange et quelque peu désuet à certains, à vingt-cinq ans de l'an 2000, d'envoyer encore les jeunes filles à l'école ménagère, fût-elle rurale.

Anachronisme pour les uns, perte de temps pour les autres, ses détracteurs ont beau jeu de se gausser. Aussi est-ce avec un certain scepticisme et un œil plus critique que jamais que nous avons décidé d'aller nous rendre compte, de visu, de l'utilité de pareil établissement, et ce d'autant plus que toutes les jeunes filles ont suivi des cours d'enseignement ménager au long de leur scolarité.

Un bâtiment «up to date»

L'École ménagère rurale est, avec l'École d'agriculture de Marcelin, les stations agricoles et les domaines agricole, viticole et arboricole, rattachée au Département de l'agriculture.

Créée en 1870 et installée à Lausanne jusqu'en 1922, l'École cantonale vaudoise fut transférée alors à Marcelin, dans un cadre beaucoup plus adéquat. C'est alors que fut fondée l'École ménagère rurale qui reçoit les jeunes filles, comme l'École d'agriculture est ouverte aux jeunes gens.

En 1966, l'école s'installe dans le nouveau bâtiment qu'elle occupe actuellement. Clair, spacieux, accueillant, dès l'entrée on sent que tout a été mis en œuvre pour rendre agréable et fructueux le passage des élèves à l'école.

De plus, les trois maîtresses attachées à l'école et la directrice elle-même sont très jeunes, de sorte que l'enseignement est tout à fait au goût du jour. On apprend aux élèves ce qu'elles auront véritablement l'occasion d'appliquer dans la vie de tous les jours, et non plus une série de principes et de travaux que personne ne réalise encore.



Tavelli & Bruno S.A. Nyon Tél. (022) 61 11 01

**Produits
métallurgiques**

**Appareils
sanitaires**

Genève
Tél. (022) 20 35 55

Lausanne
Tél. (021) 37 01 05

Pont-de-la-Morge/Sion
Tél. (027) 36 16 06